

INSTITUT D'ÉTUDES
AVANCÉES DE PARIS

Colloque

Le *Roman* *de la Rose* et la philosophie parisienne au XIII^{ème} siècle

Lundi 20 et mardi 21 juin 2016

Colloque organisé par Marco Nievergelt, résident de l'IEA de Paris, John Marenbon (Trinity College, Cambridge) et Jonathan Morton (King's College, London).



Hôtel de Lauzun
17 quai d'Anjou 75004 Paris
+ 33 (0)1 56 81 00 52
information@paris-iea.fr
Inscription obligatoire : www.paris-iea.fr

Présentation

Avec la *Divine Comédie* de Dante, *Le Roman de la Rose* est le poème médiéval en langue vernaculaire le plus répandu et le plus important en termes d'influence (plus de 300 manuscrits). Il s'agit également d'une œuvre d'une complexité intellectuelle formidable : la continuation de Jean de Meun en particulier, tout en faisant converger les traditions de la poésie courtoise et amoureuse avec la tradition de la satire médiévale, manifeste également un intérêt soutenu pour des questions philosophiques. Les discours des personnages du Roman—particulièrement Raison, Nature et Génies—regorgent non seulement de citations d'auteurs anciens, mais résonnent également avec de nombreux débats philosophiques contemporains, et les nombreuses controverses qui secouent l'Université de Paris.

Les critiques soulignent volontiers la dimension encyclopédique du Roman, et insistent sur la culture scientifique et universitaire de son auteur/continueur, mais peu de chercheurs se sont intéressés de près aux implications philosophiques et intellectuelles plus profondes du dialogue de Jean de Meun avec la scolastique. Dans les années 1940 Gérard Paré pouvait encore maintenir que Jean de Meun était simplement 'un vulgarisateur et un traducteur' 'qui continue de mettre à la portée des laïcs les rudiments de sa science universitaire', mais à la lumière de travaux plus récents il est évident que cette appréciation est insuffisante et réductrice. Premièrement, Jean manifeste une compréhension bien plus précise et nuancée des problématiques philosophiques débattues à l'Université de Paris pendant les années 1260 et 1270 de ce que pouvaient suggérer les travaux de Paré, doublée d'une sensibilité particulière à l'égard des controverses institutionnelles à l'intérieur de l'Université elle-même. Deuxièmement, l'évocation de ces questions de la part de Jean de Meun ne peut être réduite à une série de simples 'allusions' à des termes, méthodes et débats scholastiques, mais suggère une visée philosophique plus large, bien plus profonde et plus complexe, dont le mécanisme et la signification reste à explorer. Il n'est donc plus possible de voir le Roman de la Rose comme un simple tissu de citations et d'allusions plus ou moins confuses et aléatoires à la culture scholastique, ni comme un texte qui 'adopte' des solutions philosophiques préexistantes de façon passive et dérivative. Bien plutôt, le *Roman de la Rose* apparaît comme un poème qui intervient activement, de façon précise, souvent provocatrice et irrévérente, dans les débats philosophiques et théologiques de l'époque.

Grâce à son influence profonde et durable sur le développement de la littérature et la culture vernaculaire de la fin du Moyen Âge, le *Roman* occupe une position privilégiée dans la longue et complexe histoire des relations entre scolastique et poésie, philosophie et littérature. Le cas du *Roman de la Rose* soulève donc une série d'importantes questions annexes, surtout d'ordre

méthodologique, concernant l'interface entre discours philosophique et forme littéraire que nous nous proposons d'aborder également dans le cadre de ce colloque. La rencontre vise donc à enrichir notre compréhension du *Roman de la Rose* lui-même, en tant que poème et en tant qu'expression d'une réflexion philosophique, en encourageant le dialogue entre spécialistes de différentes disciplines— philosophie, histoire intellectuelle, et littérature. Cette démarche vise donc également à mettre à jour des dynamiques intellectuelles, culturelles et institutionnelles plus larges dans lesquelles le *Roman* est impliqué, tout en prêtant une attention particulière à la méthode poético-philosophique hautement personnelle développée par Jean de Meun, qui nous oblige à remettre en question toute sorte de barrière disciplinaire, autant moderne que médiévale.

Presentation

The *Roman de la Rose* is not only the most influential late-medieval vernacular poem (with over 300 extant Manuscripts), along with Dante's *Commedia*, but is also a uniquely challenging work. Jean de Meun's continuation of the poem fuses themes from medieval satire and love-poetry with a wide range of philosophical questions that show a particular concern for contemporary controversies and issues. The speeches by central characters such as Reason, Nature and Genius are saturated with references to both ancient auctores and more recent, scholastic debates. But while there is widespread consensus about the encyclopaedic range of themes evoked by the poem, and about Jean's presence in the cultural orbit of the University, little work has been done in assessing the intellectual and cultural significance of his engagement with philosophical materials. While in the 1940s Gérard Paré could still claim that Jean was merely 'un vulgarisateur et un traducteur' who 'continue de mettre à la portée des laïcs les rudiments de sa science universitaire', it is now clear that this is an unsatisfactory assessment. On the one hand, Jean's understanding of philosophical problems debated in Paris during the 1260s and 70s appears to be far more precise and informed than Paré allowed for. On the other, Jean's handling of such materials is often provocative, critical and creative, and the poem cannot be reduced to a patchwork of mere 'allusions' to scholastic theories and debates. Seeing the *Roman de la Rose* in terms of a passive 'adoption' of philosophical positions elaborated by the scholastics is therefore inaccurate. Jean's poem is a self-conscious, deeply informed, and intellectually challenging intervention in the intellectual debates of its time. Attempting to justify this claim raises a whole range of larger, more profound questions regarding the interface between poetry and philosophy as it is deployed in the *Rose* and as it influences later medieval poetry.

The *Roman de la Rose* has seen much recent critical attention from literary scholars but its engagements with medieval thought have not been explored as, for example, Dante's have been. The conference will enrich our understanding of the *Roman de la Rose* itself and its cultural and intellectual significance in the history of philosophy as well as of literature by encouraging a sustained dialogue between philosophers, intellectual historians and literary historians. The *Rose* juxtaposes a whole range of different currents and debates in thirteenth-century thought and by reading it in the light of that thought, we also hope to reveal connections between different aspects of medieval philosophy as well as between philosophy and poetry. It is our hope that such collaboration will shed light on the complexity of the poem not least by allowing an understanding of the idiosyncratic poetico-philosophical method of the *Rose*, which challenges current disciplinary barriers as well as medieval ones.

9h00 **Arrival and Registration**

9h15 – 9h30 **Welcome**

9h30 – 11h00 **Session 1: University Culture**

Chair: Ian Wei (Bristol)

Olga Weijers (The Hague / IRHT Paris): *Jean de Meun et la Faculté des Arts de Paris*

Alex Novikoff (Fordham University, NY): *Performing Scholasticism: The Poetics of Disputation in 13th-Century Vernacular Poetry*

11h00 – 11h30 **Coffee Break**

11h30 – 13h00 **Session 2: Knowledge and Truth**

Chair: Aurélien Robert (CNRS)

Fabienne Pomel (Université de Rennes 2): *Expériences visuelles et fiction allégorique : lexique et paradigme de la fantaisie chez Jean de Meun*

Jonathan Morton (King's College, London): *Sophisms and Sophistry in the 'Roman de la Rose'*

13h00 – 14h30 **Lunch Break**

14h30 – 16h00 **Session 3: Language**

Chair: Irène Rosier (EPHE / CNRS / Paris 7)

Marco Nievergelt (IEA Paris / Université de Lausanne): *Impropriety, Equivocation, and Imposition: Jean de Meun and Parisian Grammar and Logic*

Earl Jeffrey Richards (Bergische Universität Wuppertal): *Significatio ad placitum: The Virtue Ethics Context of Jean de Meun's Discussion of Linguistic Referentiality*

16h00 – 16h30 **Coffee Break**

16h30 – 18h00 **Session 4: Uncertainty and Negation**

Chair: Amandine Mussou (Paris 7)

Alice Lamy (Univ. Paris-Sorbonne; Lycée Hélène Boucher): *Le roman de la non-rose : héritages et subversions de la théologie négative chez Jean de Meun*

Christophe Grellard (EPHE-PSL Research University, CNRS-LEM): *Les mécanismes de la croyance. L'épistémologie implicite de Jean de Meun*

9h30 – 11h00

Session 5: Nature and Necessity

Chair: TBC

Philip Knox (New College Oxford): *Human Nature and Natural Law in Jean de Meun's 'Roman de la rose'*

Kellie Robertson (University of Maryland): *Horace's Pitchfork and Nature's Axe: Necessity in the 'Rose' Tradition*

11h00 – 11h30

Coffee Break

11h30 – 13h00

Session 6: Politics and Community

Chair: TBC

Juhana Toivanen (University of Jyväskylä): *La Rose: Themes in Political Philosophy*

Antonio Montefusco (Università Ca' Foscari, Venezia): *Une relecture politico-communale de la Rose: pour le 'Fiore' attribué à Dante Alighieri*

13h00 – 14h30

Lunch Break

14h30 – 16h00

Session 7: Forms of Philosophy

Chair: Christopher Lucken (Paris 8 / Genève)

John Marenbon (Trinity College Cambridge): *The 'Roman de la Rose' and Boethius*

Kevin Brownlee (University of Pennsylvania): *Forme scolastique et interprétation ouverte dans le 'Roman de la Rose'*

16h00 – 16h30

Coffee Break

16h30 – 18h00

Session 8: Reading the 'whole' Rose

Chair: TBC

Jean-Marc Mandosio (EPHE Paris): *Le 'Roman de la Rose' et le 'Livre du Trésor': deux usages de la classification des sciences en dehors du cadre universitaire*

Luciano Rossi (Universität Zürich): *Métalepse et allégorie. L'unité du roman*

18h00 – 18h30

Concluding remarks

Abstracts

Session 1: University Culture

Chair: Ian Wei (Bristol)

Olga Weijers (The Hague / IRHT Paris)

Jean de Meun et la Faculté des Arts de Paris

Le but de l'intervention est de mieux cerner les liens qu'avait Jean de Meun avec la Faculté des arts de Paris, en comparant les sujets mentionnés par l'auteur dans la partie la plus 'scolastique' de son œuvre (la plainte de Nature) qui sont en rapport avec ceux enseignés à la Faculté des arts, et ce que nous savons de cet enseignement par des sources directes. Après une présentation rapide de la situation à la Faculté des arts de Paris à l'époque de Jean de Meun, on passe en revue les sujets en question. Dans le premier quart de la plainte de Nature on trouve des thèmes bien connus comme celui de la chaîne des quatre éléments, le déterminisme des astres par rapport à la libre volonté, la question de la prédestination divine et le rôle du libre arbitre. Comme il a déjà été observé dans le passé, cette dernière question est discutée sous une forme qui ressemble à la dispute scolastique, dont on retrouve d'ailleurs le vocabulaire. Dans la suite du texte, JdM, en la personne de Nature, aborde des sujets relatifs à la philosophie naturelle, en commençant par la météorologie. On trouve notamment une mention de l'arc-en-ciel et une discussion de l'optique, dans laquelle l'auteur cite nommément Aristote et Alhazen (« Alhaçan, li niez Uchaïn »). Il a déjà été montré que la source de ce passage est probablement le traité *De perspectiva* de Roger Bacon, ce qui impliquerait que JdM était au courant de la production scientifique de son temps. D'autres passages, par exemple ceux qui sont relatifs au sens commun ou encore aux comètes, semblent confirmer l'impression que JdM connaissait certains textes lus et commentés à la Faculté des arts. L'hypothèse qu'il y a suivi des cours est donc vraisemblable. Par contre, rien n'indique qu'il y a enseigné. L'impression que donne tout ce passage savant, comme d'ailleurs le reste du poème, est surtout celle d'un homme pourvu d'une large culture littéraire. JdM, après une jeunesse imprégnée par la lecture des auteurs classiques, a su opérer la synthèse des deux cultures, littéraire et scolastique, là où la *Bataille des sept arts* les avait opposées.

Alex Novikoff (Fordham University, NY)

Performing Scholasticism: The Poetics of Disputation in 13th-Century Vernacular Poetry

My talk offers two contextual interventions concerning the *Roman de la Rose*. First, I will examine the scholastic procedures of disputation (*disputatio*) that inform the narrative structure of the poem, with particular regard for the absorption of Aristotelian logic, the listing of authorities, and the care given for formal refutation. Second, I will juxtapose these themes alongside other learned vernacular poems of the same period, most notably the middle English poem *The Owl and the Nightingale*, but I will reference other contemporary middle French debate poems as well. The purpose of these contextual and comparative considerations is to suggest that scholasticism is more than something that is thought or studied in a classroom; it is also a combination of practices that are acted, reenacted, embodied, and ultimately performed across a variety of written and oral genres. Accordingly, the final portion of my paper will address how scholars working at the intersection of intellectual history and literature might employ performance as a useful category of historical analysis. My talk will be firmly anchored in my own analysis of the *Roman de la Rose*, but in looking toward a broader and more interdisciplinary horizon I hope that my intervention will provoke a methodological discussion that extends even beyond the announced interplay between Parisian philosophy and literature.

Session 2: Knowledge and Truth

Chair: Aurélien Robert (CNRS)

Fabienne Pomel (Université de Rennes 2)

Expériences visuelles et fiction allégorique : lexicque et paradigme de la fantasie chez Jean de Meun

Comme l'a montré Hilder (*Der scholastische Wortschatz bei Jean de Meun*) en étudiant une série de termes spécifiques du lexicque scolastique, Jean de Meun introduit en français des mots savants ou participe à leur diffusion. L'un de ces néologismes (non retenu par Hilder) attire l'attention, c'est *fantasie*, dont le roman présente deux occurrences significatives. Dans son sillage, je trouve deux occurrences de « sen commun », dont ni le Godefroy ni le corpus Garnier ne proposent d'autres exemples (je ne trouve qu'une occurrence de « li commun sens » dans le *Pèlerinage de l'âme*). En tant que faculté imaginative, *fantasie* vient entre autres du *De anima* d'Aristote et des commentaires de Thomas d'Aquin ou d'Avicenne. Cette faculté médiatrice entre perception et connaissance, corps et âme, entre dans une conception physio-psychologique qui engage à la fois une réflexion épistémologique et une conception du langage poétique et de la théorie littéraire*. J'essaierai de lire les expériences visuelles évoquées par Jean de Meun à travers une approche lexicale pour mesurer le rôle de la *fantasie* au regard de la connaissance, de l'expérience amoureuse et de la fiction allégorique : si Jean de Meun semble la situer du côté des erreurs des sens et de la pathologie, il accorde simultanément sa confiance aux pouvoirs de l'homme à fonder une connaissance optique, à l'écrivain d'user des images et au lecteur à les interpréter.

* Voir L'imagination / la fantaisie de l'Antiquité au XVII^e siècle. Textes édités par Nicolas Corréard, Alice Vintenon et Christine Pigné, CAMENAE n° 8, décembre 2010 ou encore Gregor Vogt-Spira, « Senses, imagination and literature. Some epistemological consideration », dans *Rethinking the medieval senses : heritage/fascinations/frames*, dir S. G. Nichols, A. Calhorn, A. Kablitz, *Parallax : Re-visions of Culture and Society Series*. Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2008, p. 51-72.

Jonathan Morton (King's College, London)

Sophisms and Sophistry in the 'Roman de la Rose'

This paper will take as its starting point the strangely recurrent motif of the sophism in the *Roman de la rose* to consider the kind of thinking demanded by the poem and to suggest how it might make sense to think of the allegorical fiction as philosophical. The unsettling figure at the heart of the *Roman de la rose*, Faux Semblant (False Appearance) is a walking sophism, embodying the paradox sometimes known as the Cretan Liar's paradox: he tells us that he is lying and that nothing that he says can be trusted. In a sense he represents an extreme case of the problem of all literary endeavours that claim to offer truth through falsehood and his presence at the centre of the Rose is no accident for a text that, more than any other in the Middle Ages, returns obsessively to its own ability or inability to convey knowledge through allegorical artifice. In his sermon on hypocrisy, Faux Sembant explicitly names Aristotle's *De sophisticis elenchis*, implying a connection between the hermeneutic problems that he poses and those considered as part of dialectical training in medieval schools. In this paper I will read the Rose against the tradition of the *De sophisticis* and *sophismata* literature so as to offer an account of the poem as itself offering a kind of education in sophistry, although taken in a broader sense than its use in language arts. The terms sophism and sophistry are used figuratively throughout the *Roman de la rose* to refer to hypocrisy and falseness of all kinds, including literary falseness, but referring especially to questions of ethics. Rooted in the intellectual culture of the university, the *Roman de la rose* raises the question of the value of lying and the benefits of reading a work that rarely means what it says.

Session 3: Language

Chair: Irène Rosier (EPHE / CNRS / Paris 7)

Marco Nievergelt (IEA Paris / Université de Lausanne)

Impropriety, Equivocation, and Imposition: Jean de Meun and Parisian Grammar and Logic

Jean's *Roman de la Rose* (1269-78) is characterised by its intense, even obsessive interest in questions of language, signification, and representation. Several elements of Jean's linguistic speculation resonate with academic debates among contemporary grammarians and logicians at the University of Paris. The following developments appear to have had a particularly important impact upon Jean's poem: the rapid rise of modistic grammar in the late 1260s; theories of "improper" expression; debates over the nature and stability of imposition; and the related debate over the problem of "empty reference". More specifically, Jean de Meun's reflection on language, metaphor, and reference bears a striking affinity to the theories of signification formulated by intentionalist grammarians, particularly the controversial ideas of Roger Bacon. I argue that following Bacon, Jean directly critiques a number of arguments advanced by the first-generation *modistae* or speculative grammarians, and finally reveals the basic premises of modistic grammar as a whole to be untenable. Elaborating the suggestions of intentionalist grammarians, Jean emphasises the contextual, fluctuating nature of language: signification itself is revealed to be a fundamentally interpretive, inferential process that eludes regulation. Finally, I suggest that rather than simply adopting Baconian ideas about language and signification, Jean employs the *Rose* as a testing ground to explore the extreme consequences and implications of Bacon's unusual language theory.

Earl Jeffrey Richards (Bergische Universität Wuppertal)

Significatio ad placitum: The Virtue Ethics Context of Jean de Meun's Discussion of Linguistic Referentiality

Jean de Meun stages a famous quarrel about poetic language between Amant and Raison regarding the appropriateness of the word *coilles*, where Raison announces that she can call anything she wants what she pleases, without a gloss (understood as a synonym for euphemism). The considerable modern scholarly commentary on this passage (heavily influenced by Saussurian notions of the arbitrariness of the sign) has often made assumptions on how normal the use of the word *coilles* was in medieval French. To begin with, thanks to a (private) databank of over thirty million words of medieval French works written between 1160 and 1450 at my disposal, it is possible now to identify more precisely the connotations of the word: prior to Jean de Meun, it is found chiefly in fabliaux and the *Roman de Renart*, that is, in works associated with anti-mendicant satire in a specifically Parisian university milieu (that is, in works with a particular interest in virtue ethics). After Jean de Meun, the term appears to have been used principally in a medical context, devoid of all scandal: the most frequent occurrences of the word after Jean are in the influential treatise on surgery by Jean's younger contemporary Henri de Mondeville (d. 1316). This having been said, the scholarly discussion hitherto has overlooked that Jean's quarrel involves three (if not in fact more), not two, positions: not only the well-known question of the relationship between things and names, but also the relationship of reason to language and the influence of a long tradition of glossing obscure ancient texts, and above all the relationship of language to everyday life. Jean's position, I believe, needs to be re-evaluated in terms of virtue ethics, specifically as revived by Thomas Aquinas. The original context for Bernard de Cluny's famous remark *nomina nuda tenemus* (which somehow hangs over this entire discussion here) has somehow been forgotten: it goes back to an influential and much repeated sermon by Ambrose: "These are therefore not nude names, but working signs of virtue" (*Non sunt igitur haec nuda nomina, sed operatricis uirtutis indicia*). From this perspective, Jean's remarks on linguistic referentiality would seem to take on more of an ethical and political significance. I will therefore attempt in this paper to reconstruct more precisely both the vernacular and scholastic context of Jean's position.

Session 4: Uncertainty and Negation

Chair: Amandine Mussou (Paris 7)

Alice Lamy (Univ. Paris-Sorbonne; Lycée Hélène Boucher)

Le roman de la non-rose : héritages et subversions de la théologie négative chez Jean de Meun

L'œuvre de Guillaume de Lorris, qui figure la cruelle journée onirique du rêveur, brûlant de désir pour la rose et prolongée, sur un mode plus subversif, par Jean de Meun, demeure un vaste chantier herméneutique qui défie l'analyse et l'univocité. Cette seconde plume, en particulier, cultive, au cœur de l'*integumentum*, un rapport déroutant au savoir universitaire, entre restitution érudite, avide de connaissances, et désir de transgression et de digressions irrévérencieuses.

Les dernières pages du roman, où le pèlerin arpente « les » voies de paradis et où la franche obscénité entend bien inhérent à la dimension sotériologique elle-même, révèlent, en écho au discours oxymorique de Raison sur l'amour et au culte de la génération naturelle par Genius, l'importance de la négativité herméneutique dans l'écriture de Jean de Meun. Traversée par la parole intérieure augustinienne en quête de l'union divine, travaillée par les héritages spirituels de la théologie négative néoplatonicienne et cistercienne, la fin du roman se plaît tout aussi obstinément à abîmer l'apophatisme mystique dans le vacarme des assauts du pèlerin. Il s'agira ainsi d'élucider les fonctions opératoires de la négativité, qui éprouvent le langage et en bouleversent constamment le sens et la quête, jusqu'au renversement d'une rose-non-rose.

Christophe Grellard (EPHE-PSL Research University, CNRS-LEM)

Les mécanismes de la croyance. L'épistémologie implicite de Jean de Meun

Il est acquis que Jean de Meun, comme bien des auteurs d'œuvres vernaculaires au Moyen Âge, a reçu à l'Université une formation de philosophie. L'enjeu de cette contribution est de reconstruire l'épistémologie implicite de Jean de Meun, c'est-à-dire d'identifier comment les concepts classiques de l'épistémologie médiévale sont mobilisés pour rendre compte des phénomènes cognitifs dont les différents protagonistes du *Roman* sont amenés à traiter. Dans la mesure où Jean s'inscrit dans un cadre aristotélien classique marqué par la difficulté à prendre en charge la croyance, on s'attachera en particulier à l'analyse de phénomène cognitif incertain, notamment dans ses dimensions les plus anthropologiques (comme le passage fameux consacré à Dame Habonde). Le but de ces analyses, en dernier recours, est de déterminer éventuellement si les stratégies d'écriture de Jean sont d'une façon ou d'une autre liées à ses choix épistémologiques.

Session 5: Nature and Necessity

Chair: TBC

Philip Knox (New College Oxford)

Human Nature and Natural Law in Jean de Meun's 'Roman de la rose'

Many scholars have observed that Jean de Meun's presentation of nature in the *Roman de la rose* is deeply indebted to a twelfth-century tradition of 'Neoplatonic' allegory, especially the prosimetra of Bernardus Silvestris and Alain de Lille. This paper seeks to supplement our understanding of Jean's idea of 'the natural' by exploring how Jean relates to the complex (often self-contradictory) discourse that formed around medieval discussions of natural law. These discussions occur in both legal and, later, theological arenas, in both Bologna and Paris, and are a deeply suggestive context for Jean's presentation of the natural. Ultimately I do not seek to identify an individual 'source' that will decode Jean's attitude to nature; instead, I seek to point towards a complex of developing ideas, a discourse to which he responds and in which he intervenes.

Kellie Robertson (University of Maryland)

Horace's Pitchfork and Nature's Axe: Necessity in the 'Rose' Tradition

You may drive out nature with a pitchfork, yet she'll be constantly running back.

-Horace, Epistles

Tourjorz Nature recourra,
ja por habit ne demourra.
Que vaut ce? Toute creature
veust retourner a sa nature,
ja nou lera por violence
de force ne de couenance...
Trop est fort chose que Nature,
el passe neis nourreture.

-La Vieille, *Roman de la Rose*

In the second half of the thirteenth century, scholastics debated the extent to which natural and theological necessities were governed by similar rules. If largely similar, what were those rules? If not, how best to characterize the differences between them? It is this problem of natural necessity that Jean de Meun introduces into vernacular literature in the characters of La Vieille and Nature. Judging between the opposing viewpoints of these characters would initially seem to be a fairly straightforward case: the reader should discount the views of the amoral duenna, a misogynistic stereotype of unregulated female desire who justifies promiscuity as "natural," and instead embrace the orthodox view of the supremacy of the will voiced by Nature herself, a learned *magistra* in the cosmographical tradition. Yet this seemingly clear-cut opposition belies the complexity of Jean de Meun's redefinition of nature as necessity and the multiple perspectives we are offered on *inclinatio* and human will in the latter part of the poem.

As I will argue, the tensions between Nature and La Vieille enact the contradictions that arise from trying to imagine human free will as a non-necessitated exception to the natural order (the contingent view espoused by Jean's Nature as well as certain conservative theologians in the 1260s and 1270s) and, simultaneously, as subject to the necessary ends that govern the rest of the world (the view of La Vieille and, in a different version, scholastics such as Albertus and Aquinas).

Session 6: Politics and Community

Chair: TBC

Juhana Toivanen (University of Jyväskylä)

La Rose: Themes in Political Philosophy

My presentation concentrates on manifestations of medieval political philosophy in the *Roman de la Rose*. In particular, I shall focus on two themes, which are crucial for understanding the very foundations of political and social life: (1) the relationship between love and justice; and (2) the origins of political community, private property and other social institutions. I shall relate Jean de Meun's views on these themes to Ciceronian and Augustinian traditions, but the main focus will be on their relation to Aristotle's political philosophy and moral psychology. Instead of a detailed historical analysis, my approach is philosophical: I shall try to extract the philosophical ideas that are present in the poem by reading them against (medieval adaptations of) Aristotle's practical philosophy, thus clarifying the possible connections between scholasticism and *La Rose*.

Antonio Montefusco (Università Ca' Foscari, Venezia)

Une relecture politico-communale de la Rose: pour le 'Fiore' attribué à Dante Alighieri

Le "Fiore" est un long poème italien composé de 232 sonnets, et attribué à Dante Alighieri par l'autorité critique de Gianfranco Contini. Le débat autour de l'attribution a longuement obscurci l'étude du texte, qui représente par ailleurs l'une des plus anciennes traductions–adaptations du *Roman de la Rose* (dont la datation demeure incertaine : il est situable entre le 1285 et la fin du XIII^e siècle). Le texte italien développe le lien déjà présent dans le poème français entre Jean de Meun et les milieux citadins de la péninsule ; le *Fiore* se situe ainsi à la croisée de deux générations d'intellectuels italiens (entre Brunetto et Dante pour ainsi dire). En même temps, c'est le contexte socio-politique de la ville de Florence qui explique plusieurs choix de traduction transformant le "Fiore" en une véritable épopée des pratiques socio-politiques de la commune. Dans cette perspective, la polémique anti-franciscaine est décisive : celle-ci saura donner naissance au mythe de Falsেম্বiante qui sera à son tour crucial pour les générations littéraires successives.

Session 7: Forms of Philosophy

Chair: Christopher Lucken (Paris 8 / Genève)

John Marenbon (Trinity College Cambridge)

The 'Roman de la Rose' and Boethius

Boethius's *Consolation of Philosophy* was one of the philosophical works best known to Jean de Meun, and later in life, after he had written his part of the *Roman de la Rose*, he would translate it into French. The *Consolation* is not, however, a straightforward philosophical treatise, but a work that uses a variety of literary forms (dialogue; the alternation of prose and verse; personification) in order, arguably, to convey a much more complex position than the ostensible conclusion of the argument made by Lady Philosophy. This complexity is due especially to Boethius's reaction to what I call 'the Problem of Paganism'. Although the *Consolation* was widely read, closely studied and imitated or used in a whole variety of ways from the ninth century onwards, most of its medieval readers were not sensitive to these complexities. My paper will investigate whether the *Roman de la Rose* shows that Jean de Meun is an exception to the rule. It will do so by looking at the relation between his part of the poem, the *Consolation* and the Problem of Paganism.

Kevin Brownlee (University of Pennsylvania)

Forme scolastique et interprétation ouverte dans le 'Roman de la Rose'

In this paper I contrast the way in which Jean de Meun's *Roman de la Rose* combines an overall structure that mimics the logic of the scholastic *disputatio*, with the interpretive sense of each particular segment that involves a visibly contradictory presentation, i.e., one that is ultimately unresolvable. This leads, finally, to my looking at how the *Rose* treats the question of authority.

I begin by considering how the various speech-sections of the full *Rose* text set up multiple parallels among themselves, which invite various contrastive readings. I then move to a more detailed reading of the discourses both of Ami and of Genius, in order to focus on the specific contradictions in each case. First, I consider how Ami (vv. 7201-9976, ed. Lecoy) is presented (over the course of his discourse as a whole) simultaneously as a liar and as a positive influence for Amant. Second, I analyze the discourse of Genius (vv.19409-20673, ed. Lecoy) in order to show how Christian theology is simultaneously evoked as a proof of authenticity and visibly violated in the most obvious way.

What results, I conclude, is that by the end of the *Rose* itself, the deliberate use of the scholastic model has resulted both in the evocation and the obliteration of the authoritative voice, the privileged position of the always-right magister of the *disputatio*. It is rather the first-person voice of the individual reader of the vernacular poetico-philosophical text that is privileged (in all its openness) over that of the first person author-figure, who explicitly refuses to take a definitive interpretive position.

Session 8: Reading the 'whole' Rose

Chair: TBC

Jean-Marc Mandosio (EPHE Paris)

Le 'Roman de la Rose' et le 'Livre du Trésor': deux usages de la classification des sciences en dehors du cadre universitaire

Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, à l'heure où la science scolastique élabore ses grandes synthèses, entre « sommes » et « miroirs », deux auteurs entreprennent en langue vulgaire, l'un en vers, l'autre en prose, d'ambitieuses compositions un peu vite qualifiées de nos jours d'« encyclopédiques » : la continuation du *Roman de la Rose* par Jean de Meun, définie par l'auteur comme « le *Miroir des Amoureux* », et le *Livre du Trésor* de Brunetto Latini, qui se veut un manuel d'éducation politique. Ces deux auteurs s'appuient, chacun à sa manière, sur la culture savante de leur temps, dont ils ne se contentent pas de donner une version abâtardie et simplifiée. Ils l'adaptent à leurs projets respectifs, n'en retenant que ce qui leur sert, non par incapacité mais de propos délibéré. L'examen de leurs ouvrages sous l'angle de la classification des sciences (les « divisions de la philosophie ») montre la liberté dont ils usent à l'égard de leurs sources, produisant deux œuvres originales qui n'imitent aucun modèle préexistant.

Luciano Rossi (Universität Zürich)

Métalepse et allégorie. L'unité du roman

Dans la métalepse située au centre du texte le Dieu d'Amour désoriente le lecteur avec la révélation que le roman que celui-ci était sûr d'avoir lu n'a pas encore été écrit et qu'il sera l'œuvre de deux auteurs dont le premier est en danger de mourir, alors que le second n'est pas encore né. Dans les vers en question, qui s'inspirent non seulement de la « philosophie parisienne », mais aussi de celle des « légistes » d'Orléans, tout comme de l'enseignement de Joaquin de Flore (par l'intermédiaire de Gérard de Borgo San Donnino), prend corps une hypostase auctoriale (ou *suppositio*, selon la terminologie scolastique), s'exprimant par la triade « Guillaume de Lorris »-« Dieu d'Amour »-« Jean Chopinel », à laquelle sont confiés, l'unité profonde du roman, les mystères de l'allégorie et les modalités de l'énonciation*.

* Pour une présentation exhaustive de ces hypothèses, je suis obligé de renvoyer à mon livre *Le Bâton et la Rose*, du nouveau sur l'allégorie médiévale, sous presse pour les *Classiques Garnier*.